

LIVRE QUATRIÈME.

L'EXODE.

CHAPITRE PREMIER.

LES HÉBREUX EN ÉGYPTÉ. — LA TERRE DE GESSEN.

Nous avons vu dans le livre troisième comment la Providence, par des circonstances admirablement ménagées, avait éloigné les Hébreux de la terre de Chanaan, où ils auraient été alors exposés à se pervertir, pour les conduire en Égypte. Dieu avait envoyé devant eux Joseph, afin de leur préparer les voies et leur obtenir du Pharaon la terre de Gessen, une des plus fertiles de la vallée du Nil. Il nous faut rechercher maintenant, en étudiant la Bible à la lumière des documents égyptiens¹, quelle vie menèrent les enfants de Jacob sous la domination égyptienne, les persécutions qu'ils eurent à endurer dans « la maison de la servitude², »

¹ « C'est à l'Égypte, dit avec raison M. Chabas, qu'il faut demander des renseignements sur l'événement le plus considérable de l'histoire sainte; je veux parler de l'exode, point initial de la formation du peuple hébreu, de la constitution politique de la nation, qui, seule dans le monde, a conservé nette et clairement définie la notion de l'unité de Dieu. » *Recherches pour servir à l'histoire de la xix^e dynastie*, Avertissement, p. 7.

² Exod., XIII, 3.

les événements qui préparèrent leur délivrance et la manière dont s'opéra leur affranchissement¹.

Transportons-nous d'abord dans la terre de Gessen. Le moment est venu de la décrire et de la faire connaître. C'est là que les Hébreux grandirent et se multiplièrent, qu'ils échangèrent leurs habitudes nomades contre les habitudes de la vie sédentaire, qu'ils se formèrent aux sciences et aux

¹ On peut consulter sur l'exode et Moïse : Th. Goodwinus, *Moses et Aaron*, Oxford, 1616; S. Barradas, *Itinerarium filiorum Israel ex Aegypto in terram repromissionis*, Coimbre, 1617; H.-C. Holste, *Iter Israeliticum ex Aegypto ad terram Canaan*, Rostock, 1707; J.-C. Hoier, *De transitu Israelitarum per mare Rubrum*, Iéna, 1759; Victorin Zink, récollet, *Diss. biblica in Exod. XIV de admirabili transitu maris Erythraei maturiori eruditorum judicio subjecta*, in-4°, Augustæ Vindelicorum, 1778; W.-F. Hufnagel, *Moseh wie er sich selbst zeichnet*, Francfort, 1822; G.-A. Schumann, *De Infantia Mosis*, Leipzig, 1826; K. von Raumer, *Der Zug der Israeliten aus Aegypten nach Kanaan*, Leipzig, 1837; id., *Beiträge zur biblischen Geographie*, Leipzig, 1843; F. Nork, *Das Leben Mosis, aus astrognostischen Standpunkte*, Leipzig, 1838; C. Tischendorf, *De Israelitarum per mare Rubrum transitu*, Leipzig, 1847; J.-G. Stieckel, *Der Israeliten Auszug aus Aegyptem bis zum rothen Meere*, dans les *Studien und Kritiken*, 1850, p. 365 et suiv.; L. Völter, *Das heilige Land und das Land der israelitischen Wanderung*, Stuttgart, 1855; M.-J. Schleiden, *Die Landenge von Sués zur Beurtheilung des Canalsprojects und des Auszugs der Israeliten aus Aegypten*, Leipzig, 1858; A. Bräm, *Israel Wanderung von Gosen bis zum Sinai*, Elberfeld, 1859; G. Uruh, *Der Zug der Israeliten aus Aegypten nach Kanaan, ein Beitrag zur biblischen Länder und Völker Kunde*, Langensalza, 1860; O. Wolff, *Der Auszug der Israeliten aus Aegypten*, dans la *Theologische Zeitschrift* von Dieckhoff und Kliefoth, 1863, p. 230 et suiv.; J. Braun, *Historische Landschaften*, Stuttgart, 1867; H. Reckendorf, *Das Leben Mosis*, Leipzig, 1868; E.-H. Palmer, *The Desert of the Exodus*, 2 in-8°, Cambridge, 1871; J.-C. Vaihinger, *Der Weg der Israeliten von Gosen bis zum Uebergang durch das Rothe Meer*, dans les *Studien und Kritiken*, 1872, p. 308-328; H. Brugsch-Bey, *L'Exode et les monuments égyptiens*, in-8°, Leipzig, 1875; H. Heibert, *Vom Paradies bis zum Schilfmeer*, in-8°, Gera, 1877; G. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, in-8°, 1^{re} édit., 1872; 2^e édit., 1881, etc.

arts égyptiens. La terre de Gessen fut comme le berceau de leur nationalité. Dieu y fait croître cette plante choisie, avant de la transplanter en Palestine. Il est donc nécessaire de bien connaître ces lieux, qui furent longtemps comme une patrie pour les enfants de Jacob, moins à cause de ce long séjour qu'à raison de la lumière que jetteront ces recherches géographiques sur les faits que nous devons étudier. Un des plus grands services qu'a rendus l'égyptologie à l'exégèse biblique, c'est d'avoir dissipé la plupart des doutes qui, jusqu'à présent, planaient sur la situation des localités mentionnées dans le récit de Moïse.

L'ignorance des vieux commentateurs sur la géographie biblico-égyptienne était et devait être extrême. Réduits aux renseignements vagues des anciens, sur un pays qu'on ne visitait plus depuis longtemps, où les villes jadis florissantes, dont les noms nous avaient été transmis, n'étaient plus que des ruines oubliées, comment auraient-ils pu faire autre chose que de la géographie hypothétique? Cornélius a Lapide ne voit aucune difficulté à identifier la ville de Ramessès avec Thèbes et la terre de Ramessès ou de Gessen avec la Thébaïde, au sud de l'Égypte, c'est-à-dire, avec cette contrée si célèbre par ses anachorètes aux premiers siècles de l'ère chrétienne; aujourd'hui, celui-là même qui ne connaît que sommairement la géographie de l'Égypte voit sur le champ combien cette hypothèse est inadmissible¹. Dom Calmet n'a eu garde de tomber dans une pareille erreur, mais si l'on veut se rendre compte de l'ignorance où étaient encore les plus érudits, pendant le xviii^e siècle, il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de la sortie d'Égypte que le docte bénédictin a mise en tête de son commentaire de l'Exode : l'imagination en a fait en grande partie les frais,

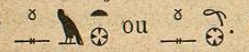

¹ Cornélius a Lapide, *In Exod.*, 1, 11, Anvers, 1671, p. 341. Cf. édit. Vivès, 1859, t. 1, p. 432.

mers, montagnes, villes y ont des formes et des positions fantastiques. Ne jetons pourtant pas la pierre aux savants d'autrefois, car aujourd'hui encore, nous sommes loin de tout savoir, quoique les fouilles exécutées dans les ruines et le percement de l'isthme de Suez aient révélé bien des secrets. Ces secrets sont d'ailleurs importants et nous avons maintenant à les exposer. Le premier est la fixation du pays qu'habitèrent les Hébreux en Égypte. Il est le fruit des fouilles exécutées par M. Édouard Naville, en 1885, au compte de la société anglaise de l'*Egypt Exploration Fund*¹.

L'Écriture ne nous donne aucune indication directe et positive sur l'emplacement du pays de Gessen, mais quelques-unes de ses expressions fournissaient déjà des données précieuses pour les recherches géographiques. La famille de Jacob, arrivant du pays de Chanaan, s'établit vers le nord-est de l'Égypte, qui en était plus rapproché et qui était moins habitée que les autres parties de l'empire des pharaons, car la Genèse ne dit nulle part que le père de Joseph eut à traverser le Nil pour se rendre à la terre de Gessen. L'Exode ne parle pas non plus de ce passage, qu'elle n'aurait pu omettre, au moment de la sortie des Hébreux d'Égypte. Ce même récit de la sortie d'Égypte nous montre que les enfants d'Israël n'étaient pas éloignés de la mer Rouge, puisqu'ils en atteignirent les bords après seulement quelques marches. Le lieu de leur habitation était donc situé dans le Delta, à l'est de la branche la plus orientale du Nil, la branche pélusiaque, dans cette partie du pays qui était appelée « Tarabia » ou nome d'Arabie, comme l'attestent les

¹ Une société s'est formée en Angleterre, sous le nom d'*Egypt Exploration Fund*, pour explorer les sites bibliques et classiques de l'Égypte, comme le *Palestine Exploration Fund* a exploré la Terre-Sainte. Elle a fait exécuter ses premières fouilles en janvier et février 1883, sous la direction d'un égyptologue suisse, M. Édouard Naville, qui a été aidé dans ses travaux par un ingénieur français, M. Jaillon.

plus anciennes versions, et en particulier les Septante et la traduction copte, organes de la tradition locale.

M. Brugsch avait identifié le nome d'Arabie avec celui de Sopt ou Soptakhem. Les fouilles faites en 1885 par M. Édouard Naville à Saft el-Hennéh ont démontré que l'hypothèse du savant égyptologue allemand était juste. Le nom antique de Saft el-Hennéh, comme nous l'apprennent les monuments mis au jour dans les ruines de cette localité, était *Kesem* :  ou . Le district environnant portait le même nom que la ville. C'est de ce nom que nous avons fait le mot Gessen¹. Il résulte de là que la terre de Gessen proprement dite était située au sud-est de Zagazig, et à l'est de Tell el-Maskhouta, entre la branche pélusiaque du Nil et le désert. Elle comprenait le triangle formé par le village de Saft, de Tell el-Kebir et de Belbeis².

« A l'époque où les Israélites s'établirent en Égypte, dit M. Naville, sous les rois Hyksos, la terre de Gessen était inculte; elle n'était point divisée entre des Égyptiens régulièrement établis et administrés dans cette région; ce n'était probablement qu'une espèce de terre en friche, suffisamment arrosée pour produire de bons pâturages. C'était donc un district qu'on pouvait donner aux étrangers sans dépouiller les habitants du pays³. »

La terre de Gessen ne devint un district administré comme les autres parties de l'Égypte que sous Ramsès II. « Dans les plus anciennes listes des nomes parvenues jusqu'à nous, c'est-à-dire celles qui sont du temps de Séli I^{er} [le père de Ramsès II], on ne trouve point le nome d'Arabie, et le nombre

¹ Hébreu גֹּשֶׁן, *Gösen*, écrit ordinairement dans la transcription grecque Γεσίν.

² E. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh and the Land of Goshen*, in-4°, Londres, 1887, p. 66.

³ *Ibid.*, p. 18.

des nomes de la Basse-Égypte n'est que de quinze, au lieu de vingt-deux, comme sous les Ptolémées. Les listes de Sétî I^{er} finissent avec le nome d'Héliopolis et ne mentionnent ni le nome Bubastite (Zagazig) ni le nome Athribite (Benha), ce qui montre que cette partie du royaume n'était pas encore organisée en provinces avec une administration particulière, chaque nome ayant sa capitale et son gouvernement. Au lieu de nomes nous ne trouvons que des noms de branches du Nil ou de marécages¹. » Ce sont là tout autant de preuves importantes de l'exactitude de la peinture que nous traçant de cette partie de l'Égypte la Genèse et l'Exode.

Ramsès II semble avoir eu une prédilection particulière pour le Delta oriental et y avoir fait sa résidence favorite. Il le couvrit de ses monuments et l'on retrouve partout ses statues et ses cartouches. « Tanis, Pithom, Sopt, Bubaste, Héliopolis et les sites occupés maintenant par les Tells de Kantir, Khataanah, Fakoûs, Horbeit et Rotah rendent tous témoignage à cette ambition d'une immortalité terrestre qui lui fit sculpter son nom sur tous les points de la contrée. Ce pays pouvait donc être appelé bien justement *la terre de Ramsès*... Lorsque les Israélites l'occupèrent tout d'abord, le nom de Gessen s'appliquait à une région qui n'avait pas encore de limites précises et qui s'étendit avec l'accroissement du peuple sur le territoire qu'il habitait². La dénomination de Terre de Ramsès s'applique à une aire plus vaste et embrasse cette partie du Delta située à l'est de la branche Tanitique...; elle correspond à la province actuelle de Char-kiéh³. »

Le résultat des fouilles de M. Naville en 1885 confirme le résultat de celles qu'il avait déjà faites en 1883 dans le voi-

¹ É. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh*, p. 18.

² Ce nom dut s'étendre à l'est vers Pithom et au sud vers Héliopolis.

³ É. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh*, p. 18, 20.

sinage⁴. Elles se complètent les unes les autres. La Genèse désigne une fois, comme nous venons de le voir, le pays de Gessen par le nom de terre de Ramessès², qu'il portait du temps de Moïse. Or, d'après ce que nous apprennent les Septante et la version copte³, Pithom, une des villes construites par les Hébreux, était située dans la terre de Ramsès. Si donc nous pouvons déterminer la position de la ville de Pithom, nous aurons fixé par là même la situation d'une partie de la terre de Ramsès et de la terre de Gessen. Les fouilles exécutées à l'est du Delta, au mois de janvier et de février 1883, par M. Édouard Naville, ont résolu le problème et établi d'une manière satisfaisante le site de Pithom.

Sur les rives du canal d'eau douce qui traverse aujourd'hui l'ouadi Toumilat, à l'est, près de Maskhouta, à l'endroit où l'on aperçoit les vestiges d'un ancien canal⁴, on voit encore un immense bloc de granit, représentant en relief, sur sa face antérieure, un pharaon, assis entre le dieu Ra et le dieu Toum. Ce pharaon n'est autre que Ramsès II, dont le nom se lit six fois dans l'inscription gravée sur la face postérieure du bloc⁵. Les ruines au milieu desquelles se trouve

¹ Voir E. Naville, *The store-city of Pithom*, in-4^o, Londres, 1885.

² Gen., XLVII, 11.

³ Gen., XLVI, 28. Κζτ' Ἡρώων πόλιν, εἰς γῆν Ῥαμεσσῆ, disent les Septante. Le copte : **ⲪⲚ ⲡⲓⲪⲠⲠⲟⲩ ⲒⲪⲌⲘⲔⲒ ⲒⲈⲚⲠⲔⲪⲌⲒ ⲠⲓⲣⲉⲩⲩⲘⲘⲘ**. On avait douté jusqu'à présent de la justesse de l'identification de Pithom avec Héroopolis. Cette identification n'est plus douteuse, comme nous le verrons plus loin. Héroopolis est le nom grec de Pithom.

⁴ M. de Lesseps a fait « recreuser l'ancien canal dérivé du Nil. » *Conférence de M. F. de Lesseps à Nantes sur le canal maritime de Suez*, Paris, 1867, p. 9.

⁵ Voir *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. v, pl. 29, nos 6-8 ; Gardener Wilkinson, *Materia hieroglyphica*, appendix, n^o 4.

ce monument sont des restes de briques, faites du limon du Nil, mélangé avec de la paille, vieux débris du mur d'enceinte de la ville. On rencontre ainsi réunis en cet endroit, tous les traits caractéristiques de la ville de Pithom : le portrait de son fondateur, l'image du dieu Toum, et ces briques que façonnèrent les Hébreux assujettis à la corvée¹.

Les fouilles de M. Naville ont démontré que les ruines de Tell el-Maskhouta sont réellement l'antique Pithom. Ce nom signifie « la demeure du dieu Toum. » Tous les monuments qui en proviennent sont, en effet, consacrés au dieu Toum-Harmakhis², comme le bloc de granit dont nous venons de parler, comme le sphinx et la stèle de Ramsès II trouvés en 1876 sur les lieux mêmes et qui font maintenant l'ornement d'Ismaïlia³. Les inscriptions découvertes par M. Naville, pendant son exploration, constatent que « la demeure de Toum » avait deux noms, l'un religieux et sacré, « Pa-toum » ou Pithom, l'autre civil et profane, Thekout (ou Sekout, Soccoth). Le nom de Pa-toum se lit trois fois sur une statuette de granit rouge, de 65 centimètres de haut, représentant un homme accroupi, Anḥ-Renp-nefer, officier du roi Osorkon II de la xxii^e dynastie⁴. Le nom de Soccoth se lit sur un fragment portant les deux cartouches de Ramsès II⁵. Une statue mutilée d'un homme debout porte sur le

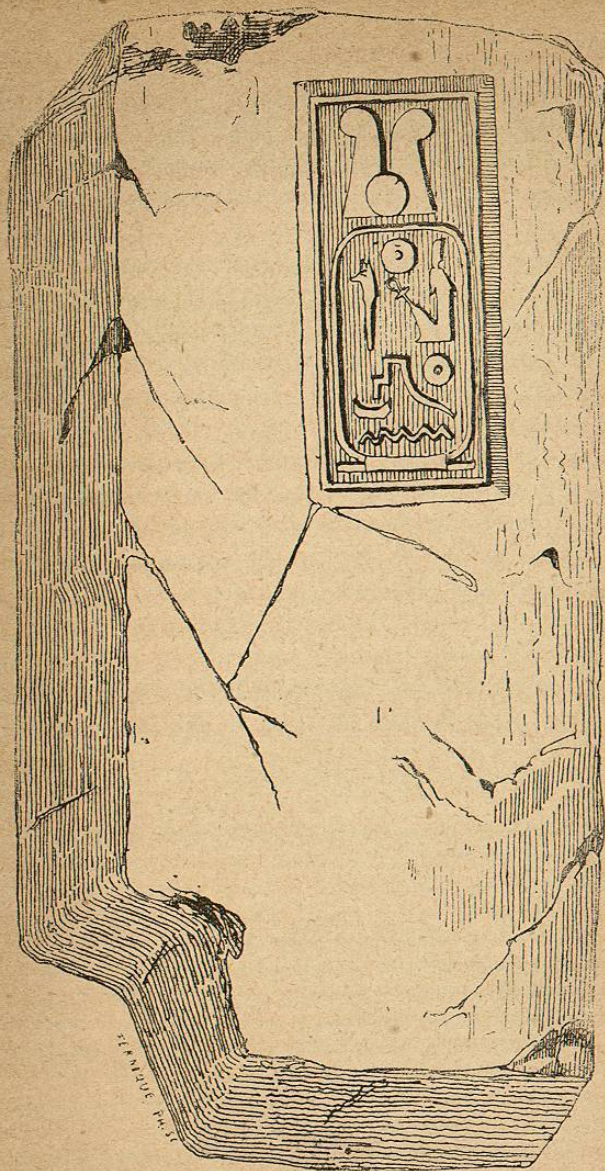
¹ Voir l'une de ces briques représentée, Figure 15, d'après Birch, *History of Egypt*, p. 127.

² Toum est une des formes du dieu solaire et est presque toujours associé avec Horemkhou ou Harmakhis.

³ Ces monuments sont dans un petit jardin public, près du pont-levis du canal d'eau douce à Ismaïlia. Le sphinx a été publié et l'inscription qu'il porte a été traduite avec celle de la stèle de Ramsès II par M. Maspero, *Sur deux nouveaux monuments du règne de Ramsès II*, dans la *Revue archéologique*, novembre 1877, p. 319-332.

⁴ *Academy*, 10 mars 1883, p. 176; Discours de M. Naville, dans l'*Egypt Exploration Fund, Report of first general meeting*, in-8°, Londres, 1883, p. 10-11.

⁵ *Academy*, 7 avril 1883, p. 246.



15. — Brique de Ramsès II, trouvée à Pithom. — On lit sur cette brique le prénom royal de Ramsès II : *Ra user ma setep en Ra.*

dos trois signes hiéroglyphiques qui signifient : « Le chef de l'arsenal, le scribe de Pa-Toum, de Soccoth. Que Hathor accorde que ton nom demeure avec cette statue dans Pa-Toum, ou la demeure de Toum ; le grand dieu vivant de Soccoth¹. »

Tell el-Maskhouta faisait donc certainement partie de ce que la Bible appelle la terre de Ramsès².

Il est vrai que naguère encore les environs de l'antique sanctuaire de Toum étaient un pays désolé et non pas un jardin verdoyant, tel que nous est représentée la terre de Gessen, mais c'est parce que le sable brûlant du désert avait, depuis la décadence de l'Égypte, envahi ces champs jadis féconds : du temps des Israélites, l'inondation du Nil y apportait son limon vivifiant, ainsi que le prouvent les vestiges de l'ancien canal qu'on aperçoit encore aujourd'hui. Ce n'est pas seulement la Bible qui nous atteste l'antique fertilité de ces lieux, c'est aussi un papyrus hiératique, conservé actuellement à Londres et qui date du temps du séjour des Hébreux en Égypte. Nous y lisons que le pays de Ramsès était peuplé³,

¹ Discours de M. Naville, dans l'*Egypt Exploration Fund, Report of first general meeting*, p. 10.

² Lepsius avait identifié Tell el-Maskhouta avec la ville de Ramsès et son opinion avait été généralement adoptée, si bien que l'on avait donné le nom de Ramsès à la station du chemin de fer voisine de ces ruines. Le savant allemand a soutenu encore son ancienne opinion, *Ueber die Lage vom Pithom (Sukkoth) und Raëmses (Hermopolis)*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1883, Heft II; mais Pithom ayant été bâtie par Ramsès II, comme la ville de Ramsès elle-même, les preuves apportées en faveur de cette dernière sont valables aussi pour la première, et le nom de Pithom trouvé dans les inscriptions de Tell el-Maskhouta est décisif.

³ Toute l'Égypte, du reste, était très peuplée. Aucun pays d'Europe, encore aujourd'hui, ne compte une population relativement aussi considérable. Plus petite que la Belgique, — celle-ci a 29,455 kilomètres carrés, celle-là 29,400, — elle avait 5,250,000 habitants, en 1873, c'est-à-dire 178 par kilomètre carré, tandis que la Belgique n'en possédait que 5,000,000